

[lefigaro.fr](https://www.lefigaro.fr)

En déconnectant 162 communes ce vendredi, Orange donne le coup d'envoi du débranchement de son réseau ADSL

Par Lucas Mediavilla

8–11 minutes

DÉCRYPTAGE - L'opérateur entame un chantier colossal, qui va s'étaler sur cinq ans et représente 1 million de kilomètres de fils de cuivre à récupérer et à recycler. Les foyers concernés ont basculé sur la fibre.

Pour l'employé d'Orange, il ne s'agissait que d'un banal coup de ciseaux sur un fil de cuivre. Pour l'opérateur français, c'est une page qui se tourne et un chantier colossal qui s'ouvre. À Guyancourt (Yvelines), dans les locaux d'un central où aboutissent les lignes téléphoniques et internet des abonnés, les travaux de démantèlement du vieux réseau ADSL, qui s'éteindra en 2030, entrent vendredi dans une phase bien plus concrète. Ce 31 janvier, pas moins de 162 communes et 210 000 locaux seront débranchés définitivement du réseau cuivre. Les fils et la prise en T, permettant de passer des appels ou de se connecter à internet, seront définitivement coupés. Tout passera désormais par la fibre optique.

À lire aussi [Très haut débit pour tous : 10 ans après son lancement, où en est «le chantier du siècle» ?](#)

Bien entendu, les esprits ont été préparés et la migration enclenchée depuis pas moins de 36 mois. « *Il y a eu de l'anticipation et de bons partenariats, mais cela a été un travail de fourmi pour décommissionner le réseau* », confie Thierry Marnet, maire-adjoint du Mesnil-Saint-Denis, voisine de Guyancourt. Entreprises, locaux techniques, d'associations, bureaux, foyers... à entendre l'édile, il a fallu cravacher pour identifier les lignes qui n'avaient pas migré. « *Et puis il y a la partie humaine avec nos anciens. Ils ont déjà découvert l'ADSL avec difficulté, pour eux c'est un grand choc* », indique Thierry Marnet.

Un remplacement indispensable

Un choc réel, mais indispensable. Dès 2019, Orange avait indiqué sa volonté de fermer ce réseau cuivre, face à la montée en puissance de la fibre optique, aussi bien en termes de déploiement (9 Français sur 10 sont raccordables) que d'abonnés (73 % des foyers y sont connectés). « *Le constat est sans appel. Nous avons perdu 20 % d'abonnés sur le cuivre en un an. C'est un réseau de 1 million de kilomètres qui s'endort. Il n'y a pas d'intérêt technique, économique et environnemental à le conserver* », martèle Christel Heydemann, directrice générale d'Orange. Présentant des débits 100 fois plus importants que le réseau ADSL, moins sensibles aux perturbations électroniques, consommant quatre fois moins d'électricité, la fibre optique est une évidence à entendre l'opérateur.

Sur ces 162 communes, il n'était déjà plus possible de demander un accès à l'ADSL depuis un an. La migration a été plutôt réussie, puisque Orange estime que moins de 7000 accès, sur les 210.000 foyers débranchés, n'ont pas fait le passage vers la fibre au 31 janvier, soit un peu plus de 3 %.

« Pour la plupart, ce sont des locaux inactifs ou des gens en migration vers la fibre », explique Bénédicte Javelot, qui dirige les projets stratégiques et de développement d'Orange France. « Il y a quelques clients pour lesquels on a des solutions alternatives. On surveille la situation comme le lait sur le feu, mais on ne peut pas les forcer à migrer. »

Le constat est sans appel. Nous avons perdu 20 % d'abonnés sur le cuivre en un an. C'est un réseau de 1 million de kilomètres qui s'endort. Il n'y a pas d'intérêt technique, économique et environnemental à le conserver

Christel Heydemann, directrice générale d'Orange

Trois pour cent, pas grand-chose aujourd'hui, mais peut-être beaucoup demain. Notamment lorsqu'on regarde les prochains jalons de fermeture. Fin janvier 2026, c'est 829 communes et 954.000 locaux qui seront débranchés au titre du lot 2, puis 2150 communes et 2,5 millions de locaux en janvier 2027. Le volume de dossiers à gérer serait alors nettement plus important. « Personne ne sera laissé sur la route », promet Jean-François Fallacher, patron d'Orange France. Celui-ci rappelle que les communes du lot 2 ont été choisies soigneusement, la fibre étant déployée à 100 % ou presque. Une réponse à peine voilée aux collectivités, inquiètes pour certaines du ralentissement de certaines zones, mais aussi au régulateur des télécoms. La présidente de l'Arcep, Laure de La Raudière, affirmait encore dans ses vœux, mi-janvier, que « la fermeture du réseau cuivre ne peut d'ailleurs pas être conduite sur une commune sans que la fibre n'ait été déployée complètement ».

Un grand plan de communication

Orange sait qu'il peut compter sur ses concurrents SFR, Free ou encore Bouygues Telecom pour communiquer abondamment sur le passage vers la fibre. Ces derniers payent en effet des montants qu'ils jugent excessifs pour l'utilisation de son réseau cuivre. Aux yeux de Jean-François Fallacher, l'État ne pourra pas faire l'économie d'un grand plan de communication, après la fermeture du lot 2, pour sensibiliser les Français à la fermeture prochaine de leurs lignes ADSL, mais aussi les entreprises. Christel Heydemann, de son côté, rappelle que si c'est bien Orange qui pilote le « *projet national* », l'opérateur historique ne « *réussira pas seul* ». « *Nous avons besoin des élus locaux, l'État aussi a son rôle à jouer.* »

À lire aussi [Télécoms : l'Europe entame un bras de fer avec la Chine sur les brevets](#)

Un appel à la mobilisation, alors qu'Orange va lui-même être bien occupé dans les prochains mois sur le décommissionnement et la « dépose » du cuivre. « *C'est un chantier titanesque sur lequel on va monter en puissance ces prochaines années* », indique la directrice générale d'Orange. Câbles, gaines, poteaux, armoires techniques... ces matériaux vont devenir passifs avec la fin du cuivre. Orange est chargé du démontage de ce réseau qui ne compte pas moins de 1 million de kilomètres de lignes de cuivre. Christel Heydemann, passée dans les rangs du géant mondial de la gestion de l'énergie Schneider Electric, connaît mieux que personne la valeur de la matière première à l'heure de l'électrification de l'économie. À un peu moins de 9000 dollars la tonne de cuivre sur les marchés mondiaux, « l'or rouge », qui repose sous les pieds d'Orange, présente un potentiel de valorisation, une fois recyclé, très important.

De l'or rouge sous les pieds d'Orange

L'opérateur, qui veut s'associer à des acteurs français pour ces opérations visant à transformer les fils en grenaille - ou billes de cuivre -, a lancé deux appels d'offres. Les géants français comme Suez, Veolia ou encore Derichebourg sont évidemment sur les rangs. À entendre Bénédicte Javelot, les choses ne s'accéléreront néanmoins pas avant 2027, « *les premiers lots n'étant pas assez volumiques* ». Interrogée sur les bénéfices qu'Orange espère tirer de la vente de ces matières, Christel Heydemann a botté en touche, indiquant qu'il ne s'agissait pas de dizaines de milliards d'euros. Orange espère compenser, au minimum, le coût des travaux de décommissionnement.

De façon plus anecdotique, quoique, Jean-François Fallacher et Christel Heydemann ont également évoqué la possibilité de valoriser le patrimoine immobilier agrégeant, comme à Guyancourt, les lignes des abonnés en cuivre. Orange ne compte pas moins de 21.000 de ses centraux téléphoniques, ou NRA. L'opérateur remplace ces nœuds de raccordement abonnés (NRA) par des nœuds de raccordement optiques (NRO), mais ces derniers sont moins nombreux et prennent moins de place. En cloisonnant la partie télécoms, l'opérateur peut envisager la vente de ces mètres carrés devenus superflus pour d'autres usages. À Paris et dans certaines agglomérations, le groupe a, semble-t-il, déjà entamé les démarches en ce sens.